

LES PERSPECTIVES DE LA REVOLUTION AMERICAINE

SI toutes les tendances décomposantes de la société contemporaine semblent se concentrer en Allemagne, toute la puissance de résistance du capitalisme décadent se trouve concentrée aux Etats-Unis. La bourgeoisie américaine est sortie immensément enrichie des deux guerres mondiales qui ont appauvri le vieux continent européen. La ruine des nations de l'Europe a résulté en un essor inconnu de l'industrie, de l'agriculture et de la finance yankee. Les Etats-Unis détiennent aujourd'hui les deux tiers de l'or et des capitaux investis dans le monde; la moitié du commerce mondial passe par leurs ports. Le dollar yankee domine toutes les Bourses, l'avion yankee tous les ciels, la flotte yankee les sept océans. De Nankin à Paris et d'Athènes à Rio, les gouvernements ne se maintiennent que grâce aux crédits américains. Les banquiers des Etats-Unis se partagent l'Amérique latine, tandis que les sociétés pétrolières américaines achètent les Cheiks d'Arabie. Des instructeurs militaires américains dirigent les forces armées en Turquie et au Groenland, et des voyageurs de commerce américains déterminent les rations à Rome ou à Tokio. Le Pape et le Gouvernement travailliste, la dictature de Franco et la démocratie australienne se disputent les bonnes grâces de Wall Street et la bénédiction de la Maison Blanche. Les films, les danses, les livres et les conserves américaines déterminent aujourd'hui le style de vie dans tous les pays.

Mais si la puissance et la richesse des Etats-Unis sont payées par la stagnation et la décadence du reste du monde capitaliste, cette décadence, à son tour, condamne irrévocablement à sa perte la domination des Etats-Unis. La bourgeoisie américaine est aujourd'hui menacée d'étouffer dans ses richesses au milieu d'un monde qui meurt dans le besoin. La terre entière ne suffit plus comme marché à l'industrie américaine. Sa domination s'étendant aujourd'hui sur cinq continents, Wall Street est ébranlé par chaque secousse qui se fait ressentir en quelque endroit du globe. On a peine à croire qu'il y a moins de dix ans la bourgeoisie américaine discutait encore sérieusement la question de l'isolationnisme. Aujourd'hui les élections italiennes, les troubles en Palestine et les grèves du Japon deviennent des questions vitales pour l'impérialisme américain. Tout comme le capitalisme monopoleur tend de plus en plus à englober totalement la vie des nations, l'impérialisme dominant s'efforce toujours davantage d'américaniser le monde. "One world or none", cette remarque d'un politicien ne signifie cependant rien d'autre que la transformation ultime de la crise mondiale en crise américaine.

L'économie, la politique, la culture américaines montrent dès aujourd'hui tous les signes précurseurs de la crise prochaine. Le terrible fardeau de la dette publique dévore les réserves de la